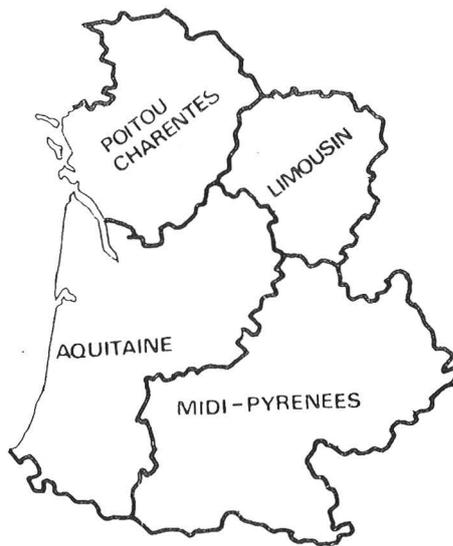


AQUITANIA

UNE REVUE INTER-RÉGIONALE
D'ARCHÉOLOGIE



Ce numéro a été publié avec le concours du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie, du Conseil régional de Poitou-Charentes, et du Centre National de la Recherche Scientifique.

Adresser tout ce qui concerne *la Revue* (secrétariat de la rédaction, l'édition et la diffusion)
à la Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine, Fédération Aquitania, 28, place Gambetta,
33074 BORDEAUX CEDEX - Tél. 56 52 01 68 poste 334 - M. D. BARRAUD.

Prix et mode de paiement.

Règlement (*à joindre obligatoirement au bulletin de commande*) par chèque bancaire ou postal à l'ordre de : la Fédération Aquitania.

Couverture. Le casque d'Agris. Ph. : J. Gomez de Soto.

AQVITANIA

supplément 1

1986

ACTES DU VIII^e COLLOQUE

SUR LES AGES DU FER EN
FRANCE NON MEDITERRANÉENNE

angoulême, 18-19-20 mai 1984

sous la direction d'Alain Duval
et de José Gomez de Soto



SOMMAIRE

AQUITANIA - Supplément 1

Revue Aquitania, Supplément 1, 1986.

AVANT-PROPOS	7
INTRODUCTION	9
LISTE DES PARTICIPANTS	393

LES AGES DU FER EN POITOU-CHARENTES ET SES MARGES

R. Boudet. <i>Aspect du peuplement autour de l'estuaire girondin au 1^{er} siècle avant notre ère, d'après les sources littéraires et la documentation archéologique</i>	11 ↓
A. Duval, J. Gomez de Soto, C. Perrichet-Thomas. <i>La tombe à char de Tesson (Charente-Maritime)</i>	35 -
R. Boudet, M. Sireix. <i>La stratigraphie de la zone E (fouille n° 5) de l'habitat gaulois de Lacoste à Mouliets-et-Villemartin (Gironde)</i> ..	47 -
J.-P. Chabanne, J.-P. Pautreau. <i>Un habitat de hauteur du 1^{er} Age du Fer à Béruges (Vienne)</i> ..	59 -
L.-M. Champême. <i>L'Age du Fer dans le Nord des Deux-Sèvres. L'apport des détections aériennes</i>	73 -
E. Gauron, J. Gomez de Soto, M.-J. Roulière-Lambert. <i>Trois tumulus de l'Age du Fer de la nécropole de Chenon (Charente)</i>	77 -
C. Gendron, J. Gomez de Soto. <i>Le sanctuaire pré-romain de Faye-l'Abbesse (Deux-Sèvres)</i> ..	89 -
G. Germond. <i>L'Age du Fer aux abords des tumulus néolithiques du Montiou à Sainte-Soline</i>	97 -
J. Gomez de Soto. <i>Une sépulture de la nécropole des planes à Saint-Yrieix (Charente)</i>	105 -

J. Hiernard. <i>Numismatique et protohistoire : Existe-t-il un monnayage picton ?</i>	113 -
L. Lassarade. <i>L'oppidum de Pons (Charente-Maritime)</i>	123 -
J.-P. Pautreau. <i>Céramiques peintes du Premier Age du Fer au camp Allaric à Aslonnes (Vienne)</i>	139 -
C. Perrichet-Thomas. <i>Les sites à sel en Aunis et Saintonge : Présentation et problématique</i>	167 -
M.-J. Roulière-Lambert. <i>La céramique graphitée du Premier Age du Fer dans le centre-ouest de la France</i>	173 -
M. Tessier. <i>L'Age du Fer en pays de Retz</i>	187 -

L'ARMEMENT AUX AGES DU FER

R. Boudet, C. Chevillot, J. Gomez de Soto. <i>A propos de l'épée celtique décorée de Cognac-sur-l'Isle (Dordogne)</i>	191 -
J.-L. Cadoux. <i>Les armes du sanctuaire gaulois de Ribemont-sur-Ancre (Somme) et leur contexte</i>	203 -
A. Cahen-Delhay. <i>Aspect de l'armement aux Ages du Fer en Belgique</i>	211 -
A. Coffyn. <i>Influence de l'ouest français sur les premières introductions métalliques de l'Age du Fer hispanique</i>	221 PΣ
M. Domaradzki. <i>Les épées en Thrace de la deuxième moitié du 1^{er} millénaire avant notre ère</i>	227 -
A. Duval, J. Gaillard, J. Gomez de Soto. <i>L'épée anthropoïde de Saint-André-de-Lidon (Charente-Maritime)</i>	233 -

A. Duval, J. Gomez de Soto. <i>Quelques considérations sur les casques celtiques d'Amfreville (Eure) et d'Agris (Charente)</i>	239 -
B. Pajot. <i>Les épées à antennes de la nécropole du Frau de Cazals (Tarn-et-Garonne)</i>	245 -
E. Petres, M. Szabo. <i>Notes on the so-called hatman-boldog type scabbards</i>	257 -
M. Lenerz de Wilde. <i>Art celtique et armes ibériques</i>	273 ^{PI} -
Dr H. Lorenz. <i>Association d'armes dans les sépultures de La Tène ancienne en Europe de l'Ouest. Un reflet de l'armement ?</i>	281 -
A. Rapin. <i>Nouveaux décors trouvés sur des armes laténiennes au laboratoire de Compiègne</i>	285 -
U. Schaaff. <i>Alizay und Mesnil-sous-Jumièges : zu drei bemerkenswerten Spätlatènewaffen aus der Haute-Normandie</i>	293 -
L. Uran. <i>Observations métallographiques sur les épées celtiques en fer</i>	299 -
D. Vitali. <i>L'armement de type celtique dans la région de Bologne</i>	309 -

ÉPISTÉMOLOGIE DE L'ARCHÉOLOGIE DES AGES DU FER

J.-L. Brunaux. <i>Le sacrifié, le défunt et l'ancêtre</i>	317 -
J. Collis. <i>Adieu Hallstatt ! Adieu La Tène !</i> ..	327 -
A. Deyber. <i>Contribution à l'étude de la guerre à la fin de l'époque de La Tène : l'emploi de l'armement celtique en Gaule au 1^{er} siècle avant notre ère</i>	331 -
M. Fischer. <i>Les Gaulois : histoire d'un mythe, de l'antiquité à nos jours</i>	343 -
P. Hinton. <i>An analysis of burial rites at Münsingen-rain: an approach to the study of iron age society</i>	351 -
L. Olivier. <i>Sociétés savantes et archéologie des Ages du Fer en Lorraine : la Société d'archéologie Lorraine (1860-1914)</i>	369 -
O. Buchenschutz, I. B. M. Ralston. <i>En relisant la Guerre des Gaules</i>	383 -
A. Rapin. <i>Fouilles et laboratoires</i>	389 -



Alain DUVAL, José GOMEZ DE SOTO

QUELQUES CONSIDÉRATIONS SUR LES CASQUES CELTIQUES D'AMFREVILLE (EURE) ET D'AGRIS (CHARENTE)

L'extraordinaire découverte à Agris (Charente) d'un casque celtique actuellement en cours de restauration et d'étude¹ a été l'occasion d'entreprendre un travail sur les casques découverts dans la partie occidentale de la Gaule celtique, l'un provenant du sud de la Belgique (Amfreville), l'autre d'Armorique (Saint-Jean-Trolimon), le troisième du centre-ouest de la Gaule (Agris), dans un territoire culturellement encore mal défini². Plus généralement se pose ici la question des très beaux objets découverts sur les marges du monde celtique.

Il est évidemment prématuré d'avancer des conclusions ou même des propositions très élaborées à propos de cette question. Il paraît toutefois possible d'esquisser rapidement quelques remarques et quelques directions de recherche.

Jusqu'ici, ce sont des arguments d'ordre essentiellement stylistique qui avaient fait envisager une datation haute pour Saint-Jean-Trolimon³. A propos du casque d'Amfreville⁴ ces mêmes arguments ont fait avancer une datation au

IV^e siècle avant J.-C. et une origine italique⁵.

Nous ne discuterons pas ces arguments, tout en faisant deux remarques :

1° Il convient d'être très prudent quant aux objets découverts à la périphérie du monde celtique. Ces objets posent souvent d'énormes problèmes de datation et d'origine. Il n'est qu'à penser au célèbre chaudron de Gundestrup, mais aussi à la poignée d'épée anthropoïde de Ballyshannon⁶, voire à certains fourreaux d'épée irlandais⁷. En effet dans ces zones marginales, il semble que des artistes locaux aient pu utiliser des modèles puisés dans des milieux de vieille culture laténienne, modèles parfois fort anciens, ce qui, du point de vue du style décoratif, entraîne des décalages chronologiques importants avec l'époque de fabrication.

2° Conséquemment, et plus que pour des objets découverts dans des zones classiques, ils doivent être étudiés à la fois sous l'angle de la technique et celui du décor.

Alain DUVAL, musée des Antiquités nationales et U.A. 880 du C.N.R.S., 78103 SAINT-GERMAIN-EN-LAYE.
José GOMEZ DE SOTO, C.N.R.S., E.R 77, adresse personnelle : 151, rue de Paris, 16000 ANGOULÊME.

1. L'objet acquis par la Sous-Direction de l'Archéologie et déposé au musée d'Angoulême n'a fait l'objet jusqu'ici que de courtes notes de présentation : J. GOMEZ DE SOTO, un casque princier gaulois, *Archeologia*, n° 164, mars 1982, p. 6-7.

J. GOMEZ DE SOTO, in *l'Art Celtique en Gaule*, catalogue de l'exposition, R.M.N., 1983-1984, n° 91.

J. GOMEZ DE SOTO, Nouvelles découvertes celtiques exceptionnelles de La Tène ancienne dans la grotte d'Agris, Charente, *B.S.P.F.*, t. LXXX, 1983, p. 175-196.

Il fait l'objet d'une restauration et d'une étude technique au Laboratoire du musée romain-germanique, de Mayence, avant sa publication définitive par une équipe internationale, sous la direction de José GOMEZ DE SOTO.

2. Voir l'article d'Alain DUVAL, José GOMEZ DE SOTO, C. PERRICHET-THOMAS à propos de la tombe à char de Tesson, et celui de R. BOUDET dans ce numéro. Voir également la magistrale étude de J.-F. BUISSON : l'Angoumois de l'indépendance celtique et les origines de la Cité d'Angoulême, *Société archéologique et historique de la Charente, Bulletins et mémoires*, 1983, p. 217-224.

3. Cité en dernier lieu par U. SCHAFF : Keltische Eisenhelme aus vorrömischer Zeit, *Jahrbuch des röm.-germ.-Zentralm. Mainz*, 21, 1974, p. 175, fig. 26, 27 et 29.

4. Publié en dernier lieu par V. KRUTA : le casque d'Amfreville-sous-les-Monts (Eure) et quelques problèmes de l'art celtique du IV^e siècle avant notre ère, *Études celtiques XV*, 2, 1978, p. 405-424, 10 fig., pl.

5. *Ibid.*, p. 407 : « On peut constater que les caractères principaux du casque d'Amfreville l'associent à une série d'exemplaires en fer garnis extérieurement par de la tôle de bronze décorée au repoussé qui, à l'exception de Saint-Jean-de-Trolimon (Finistère), proviennent tous de l'Italie septentrionale. »

Ibid., p. 419 : « Quant à la localisation de la zone où furent produites ces œuvres étonnantes, les indices recueillis ne semblent pas autoriser sa recherche en dehors de l'Italie celtique. »

Ibid., p. 422 : « il ne nous semble pas prématuré de relever dès maintenant le terminus ante quem jusqu'au milieu du IV^e siècle. »

6. A. DUVAL, J. GOMEZ DE SOTO, C. PERRICHET-THOMAS, dans ce volume.

7. B. RAFTERY, *La Tène in Ireland*, Marburg 1984, fig. 49-51 et p. 99-105.

AMFREVILLE

Rappelons qu'extérieurement le casque d'Amfreville se présente comme suit⁸ :

- A la partie sommitale, une première zone en fer (surmontée à l'origine par un bouton ou une aigrette aujourd'hui disparus). Le métal est ajouré, de façon à permettre l'incrustation d'émaux. En haut les perles d'émail, en amande et bombées, s'ordonnent de façon régulière et concentrique à la façon des pétales d'une fleur. Au-dessous le fer forme une étroite bande en « méandre curviligne »⁹ incluant des perles d'émail dans les ajours ainsi formés, ces perles ayant donc, au centre, la forme de gouttes d'eau. Elles sont, cette fois-ci, planes. Au-dessous encore se trouve une succession de petites pastilles concaves, munies chacune en leur centre d'un clou de bronze à tête recouverte de feuille d'or et ornée de stries rayonnantes.

- A la partie médiane vient une bande composée de deux feuilles d'or jointives latéralement, échancrées sur les côtés à leur jonction pour permettre l'insertion des parties latérales. Leur décor a été obtenu par frottis, grâce aux reliefs d'une feuille de bronze sur laquelle elles sont appliquées. Elles sont maintenues aux extrémités par de petits clous à tête recouverte de feuille d'or. Chaque registre décoratif est cantonné par une ligne en relief. En haut et en bas viennent de tous petits globules qui permettent de « noyer » les clous, irrégulièrement disposés. Ensuite se trouve une succession de petites « cornes » bouletées et striées, rappelant d'assez loin la corne d'abondance, disposées inversées en haut et en bas. Ces deux bandes cantonnent le décor central, formé d'une succession de triscèles, décalés les uns par rapport aux autres et reliés par des eses successivement droites et couchées. Chaque branche des triscèles est terminée par un petit cercle. Un autre petit cercle est situé au centre et, pour une seule des deux feuilles, ce petit cercle est cantonné par trois petits globules.

- A la partie inférieure, on trouve à nouveau une résille de fer ajourée. En haut sont des pastilles fixées par des clous, identiques à celles de la partie sommitale ; de même, ensuite, le fer forme une bande en « méandre curviligne » avec perles d'émail ; ce méandre est toutefois un peu plus complexe que le précédent, et est scandé tous les deux motifs par une paire de rinceaux.

- Le couvre-nuque présente un décor tout à fait original. La résille de fer isole ici deux séries de grandes eses emboîtées, de part et d'autre de l'axe central, remplies éga-



Fig. 1. — Le casque d'Amfreville (photo. M.A.N.).

lement d'émail, cette fois-ci en relief. Dans les espaces le fer, concave, a reçu un très fin décor composé de petits rinceaux en relief (imprimés par estampage).

- Les parties latérales sont mal conservées. La relation entre la partie en fer (avec décors estampés) et des zones émaillées (en relief) est de même nature que pour le couvre-nuque. Il s'agit d'une lyre coiffée d'une palmette, pour reprendre l'expression de V. Kruta¹⁰. Les parties d'émail formaient donc, à l'origine, deux grandes eses adossées, surmontées par les trois « pétales » de la palmette ; deux de ces dernières sont triangulaires et encadrent une plus grande, en amande¹¹.

Grâce à la restauration récente du casque au Laboratoire du musée romain-germanique de Mayence, il est d'ores et déjà possible d'apporter une contribution au débat sur son origine et sa datation.

L'aspect extérieur n'indique pas la structure réelle de l'objet : celui-ci est réalisé à partir d'une calotte de bronze sur laquelle est fixé le couvre-nuque, lui-même en bronze. Le tout est obtenu par martelage. Il s'agit donc en réalité d'un « faux » casque en fer, ou encore d'un casque en bronze qui a servi de support à un décor en fer, bronze et émail. On doit réfléchir à cette technique étrange qui a consisté à utiliser un support en bronze au lieu de travailler directement le fer : pourquoi en effet les Celtes d'Italie, s'ils

8. Pour une description plus complète, voir V. KRUTA *op. cit.* Le casque doit faire l'objet, après sa restauration, sous la direction du Dr U. SCHAAF, au Laboratoire du musée romain germanique de Mayence d'une nouvelle publication par A. DUVAL et U. SCHAAF.

9. V. KRUTA, *op. cit.* p. 411.

10. *Ibid.*, p. 418.

11. Ce qui n'est pas sans rappeler le casque connu sous la provenance « Ombrie ». U. SCHAAF, *op. cit.*, pl. 75.

avaient été les fabricants de l'objet, se seraient-ils embarrassés d'un procédé somme toute bien compliqué, alors qu'ils maîtrisaient parfaitement les techniques de fabrication de casques en fer¹² ?

Par ailleurs, le « montage » n'a pas été réalisé sans difficulté : il a fallu, en particulier, raccourcir le diamètre de la calotte de bronze, en coupant la zone latérale, puis en faisant se chevaucher les bords ainsi obtenus. Par contre, à la partie sommitale, l'objet a été élargi en un endroit : on a sans doute encore coupé, mais cette fois on a éloigné les bords, puis dissimulé le trou ainsi formé grâce à une feuille en forme d'amande, qui joue un véritable rôle de « rustine ». Nous ne pouvons comprendre ce qui est un bricolage sans avancer l'hypothèse d'une copie d'un modèle qui serait, lui, véritablement en fer. Copie par qui ? Pourquoi pas par un artisan local ayant sous les yeux un modèle provenant de l'Italie celtique ? D'autre part la fixation des différents éléments de revêtement a été effectuée par de petits clous en bronze dont les extrémités dépassent à l'intérieur du casque. Faut-il parler de maladresse, ou doit-on penser que la chose était sans importance, étant donné que le casque n'était pas destiné à être porté, ou encore qu'il était doublé intérieurement d'une calotte de cuir ?

La maladresse est en tout cas évidente à propos de l'une des deux feuilles d'or. Celles-ci sont très minces, appliquées sur une feuille de bronze, elle-même fine et coincée aux deux extrémités par les plages en fer. C'est cette feuille de bronze qui est primitivement décorée, les feuilles d'or ayant été appliquées par-dessus, le décor réapparaissant par frottis. Or l'une des feuilles présente un aspect « froncé », alors qu'elle est bien à sa place, horizontalement et verticalement. On doit conclure que le fronçage provient d'une application gauche (tous les collègues ayant raté un frottis de décor ou de graffiti comprendront parfaitement la difficulté de la réalisation !). Preuve supplémentaire : l'une des feuilles étant un peu trop longue, il a fallu en replier l'une des extrémités pour l'amener à la bonne longueur.

Si nous ne contestons pas le modèle celte italique, la réalisation du casque d'Amfreville est donc plus vraisemblablement le fait d'un ou plusieurs artisans de la région, qui ont commis là une œuvre « unique », avec bien des difficultés, même si le résultat est saisissant. Modèle du IV^e siècle av. J.-C. ? Admettons-le. Mais copie de quelle époque ? Les comparaisons doivent porter d'abord sur le « vrai » casque,

celui en bronze. Il entre dans le type de Montefortino¹³, pour lequel on admet, lorsqu'il y a présence de décor, une date aux IV^e-III^e siècles av. J.-C. Mais d'autres exemplaires, non décorés, vont jusqu'au II^e siècle. D'autre part, les casques du type de Montefortino sont en métal épais et, pour une tôle aussi mince, il faudrait évoquer le type de Coolus, notamment le sous-type A¹⁴, tout particulièrement l'exemplaire de Tongres dans le Limbourg belge. Coolus A appartient aux III^e-II^e siècles av. J.-C.

Un autre argument en faveur d'une datation postérieure au IV^e siècle av. J.-C. est la présence d'incrustations d'émail et non de corail sur le casque d'Amfreville. Mais cet argument doit être manipulé avec précaution, dès lors qu'on sait que l'émail apparaît très anciennement à l'époque de La Tène, même s'il ne devient pas habituel avant la fin de La Tène moyenne : à objet exceptionnel, matériau exceptionnel ?

Enfin le décor estampé en relief sur des parties de fer rappelle d'autres parties d'objet, comme les pastilles de barrettes de fourreaux d'épées, ainsi sur des exemplaires de La Tène¹⁵, ou de Vezprem¹⁶. Ces fourreaux, selon J.-M. de Navarro, appartiennent à La Tène moyenne (250-120 av. J.-C. environ). On pourrait encore citer l'un des disques obturant les parties latérales du ressort d'une fibule de Conflans (Marne)¹⁷, que V. Kruta date de la seconde moitié du III^e siècle ou de la transition III^e-II^e siècles av. J.-C.

Nous ne prétendons pas, à partir de seuls éléments d'ordre morphologique ou technologique, résoudre la datation du casque d'Amfreville. Mais si sa fabrication par un artiste local semble attestée, il existe également des arguments pour envisager une date au III^e siècle av. J.-C., peut-être même dans la seconde moitié de ce siècle, soit au début de La Tène moyenne.

AGRIS

Le casque d'Agris, dont les éléments connus ont été recueillis au cours de campagnes de fouilles successives, est encore incomplet. Nous en possédons actuellement le timbre, une paragnathide, quelques fragments des garnitures latérales amovibles. Nous nous bornerons ici à une descrip-

12. Ainsi le célèbre casque en fer de Canosa (Apulie) ; P. JACOBSTHAL, *Early celtic art*, Oxford, 1944, rééd. 1969, pl. 83, n° 143.

13. U. SCHAAF, *op. cit.* pl. 31 et p. 188-189. H. RUSSELL-ROBINSON *The armour of imperial Rome*, Londres 1975, p. 17-25.

14. H. RUSSELL-ROBINSON, *op. cit.* p. 26-29 et pl. 37-39.

15. J.M. de NAVARRO : *The finds from the site of La Tène, scabbards and the swords found in them*, II, catalogue et planches, Oxford, 1972, n° 20 (pl. LXXVI n° 2), n° 56 (pl. XCHII n° 2).

16. *Ibid.*, pl. CXXV.

17. V. KRUTA, les deux fibules laténiennes de Conflans (Marne) *Études celtiques*, vol. XIV, fasc. 2, 1975, p. 377-387, 3 fig.

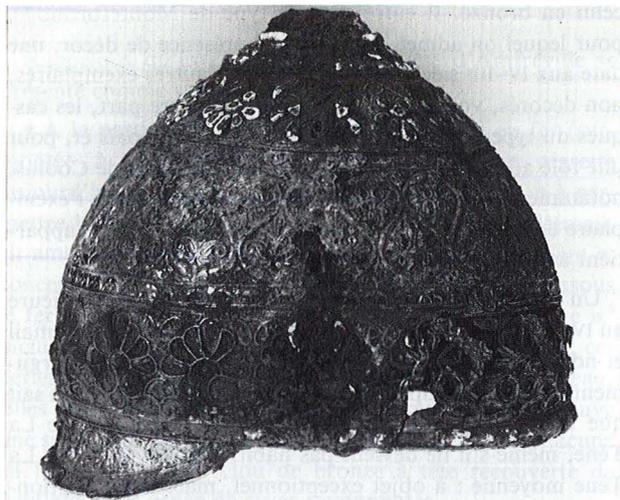


Fig. 2. — Timbre du casque d'Agrès (photo J. Gomez de Soto).

tion sommaire¹⁸.

Le timbre

Il est constitué d'une coque de fer à couvre-nuque riveté — autrement dit d'un casque ordinaire en fer — recouverte de bandes de bronze, ornées en relief, sur lesquelles sont appliquées avec un soin minutieux des bandes d'or. Les nombreuses alvéoles du décor sont garnies d'éléments de corail délicatement ouvrés fixés à leur support par une colle et des rivets d'argent à tête de bronze, recouverte d'une feuille d'or.

Le décor est organisé comme suit :

— à la partie supérieure, deux registres d'éléments de corail géométriques, le premier formant, vu par-dessus, une rosace ;

— troisième registre : palmettes renversées cantonnées de feuilles, sur fond compartimenté et hachuré ;

— quatrième registre, en position centrale : cantonné de deux rangées de peltes, un enchaînement d'esses réservant des espaces cordiformes garnis, sur l'avant, de palmettes disposées en croix et, sur l'arrière de lotus à deux étages d'une construction complexe, évoquant schématiquement la fleur de lys héraldique. Des lyres composées de triscèles emplissent les écoinçons entre les sommets et les bases des esses ;

— cinquième registre, inférieur : larges palmettes, réservant entre elles à la partie supérieure du registre des écoin-

çons dont la surface est occupée par des entrelacs végétaux ;

— le couvre-nuque porte deux rinceaux disposés symétriquement par rapport à une palmette centrale posée renversée.

La paragnathide

Plaque cordiforme ajourée dont la construction met en œuvre les mêmes matériaux que le timbre : or, bronze, fer, corail, argent. Le décor est constitué de quatre esses superposées et affrontées deux à deux, d'où pend une palmette renversée à trois pétales. Les esses supérieures s'enroulent en décrivant deux pseudo-ying-yang, dont la partie ajourée était garnie de serpents d'or au corps en fil bouleté et à la tête monstrueuse cornue, dont un seul subsiste. Les autres jours de la plaque contiennent des fleurettes et des omégas, en fil d'or bouleté.

Les garnitures externes

La pièce sommitale n'a pas encore été retrouvée. Des garnitures latérales mobiles, nous connaissons deux fragments de pièces tubulaires, de construction fort complexe et dont la forme complète ne peut être encore définie sans risque d'erreur. Dans leur décor apparaissent diverses variantes de motifs en arceaux.

Notons encore divers fragments dont on ne peut préciser la situation primitive sur les parties externes du casque : disques accolés à décor bifacial, motif végétal isolé, fragment de feuille d'or ornementée¹⁹.

Fig. 3. — Fragment d'un élément de garniture externe du casque d'Agrès (photo J. Gomez de Soto).



18. Étude en cours, sous la direction de J. GOMEZ DE SOTO. A paraître, co-édition E.R. 27 du C.N.R.S., musée d'Angoulême et Römisch-Germanische Zentral museum de Mayence.

19. Découverte en avril 1985.

20. On lira avec grand intérêt l'étude technique que préparent L. LEHOCZKY et le Dr U. SCHAFF.

Les ressemblances et les différences entre les casques d'Agris, d'Amfreville et de Saint-Jean-Trolimon sont suffisamment évidentes pour qu'il soit utile, dans cette courte présentation, d'y insister trop longuement. On notera que, à l'aspect « bricolage » — ceci écrit sans mépris — de la réalisation du casque d'Amfreville s'oppose à une maîtrise certaine dans la réalisation de celui d'Agris, maîtrise qui n'exclut ni une étonnante complexité dans les solutions apportées aux problèmes techniques du montage²⁰, ni, sur des points de détail, des maladresses dans le tracé des décors. Quant à ceux-ci, leurs principaux points communs résident non dans l'emploi des mêmes thèmes, bien au contraire, mais dans une semblable distribution en registres et une utilisation fort comparable du corail à Agris, de l'émail à Amfreville. Imitation à Amfreville ? Comme nous le notions plus haut, cette interprétation doit être abordée avec précaution, même si elle paraît probable. Autre point commun, bien sûr, l'utilisation de l'or à Amfreville et Agris. On est étonné de n'en point trouver à Saint-Jean-Trolimon, mais l'on ne peut exclure ni que, dans le projet primitif, les artisans qui le produisirent n'eussent envisagé d'en plaquer l'objet, ni que des parties disparues en fussent recouvertes.

Restent, parmi les problèmes que soulève le casque d'Agris, ceux de la provenance et de la date de fabrication. Le modèle de la coque de fer, à n'en pas douter, est celui d'une série de casques de fer, dont la plupart des 13 exemplaires connus ont été trouvés dans les Alpes centrales²¹. Par contre, la présence de bandes de bronze attire l'attention vers l'Italie et ses casques du type de Montefortino²². En doit-on conclure que le casque, produit d'un atelier celtique des Alpes septentrionales fut, probablement en Italie, métamorphosé d'un produit banal en une pièce d'un luxe inouï²³ ? Bien léger qui l'affirmerait ! Outre que le style du décor du casque n'a que bien peu de relation avec ce qu'on connaît de l'art celtique de Cisalpine, le choix des motifs interdit cette hypothèse. Si les motifs dominants, ou les plus visibles, appartiennent au Premier Style Occidental — ce qui inviterait à l'imprudence d'une datation haute —, d'autres appartiennent, comme le tracé du décor de la paragnathide, à un style intermédiaire entre celui-ci et le style de Waldalgesheim²⁴, d'autres au style de Waldalgesheim et

enfin quelques-uns, discrets il est vrai, au style des épées hongroises²⁵ ! Si une inspiration méditerranéenne est certes perceptible, elle intervient d'une part par l'intermédiaire des modèles de Premier Style, d'autre part, par une adaptation de modèles plus récents du IV^e siècle qui ont pu être connus par contact directs. Un tel disparate ne peut inviter à d'autres conclusions que, d'une part, celle d'une date relativement basse, qui ne peut excéder la seconde moitié du IV^e siècle, voire le dernier quart, en tenant compte du motif le plus récent, d'autre part, celle du périphérisme de l'œuvre par rapport au monde celtique classique. Si nous ne pouvons lui assigner dans l'état actuel de l'information une région précise de fabrication, nous ne pensons guère nous tromper en la situant dans cette région encore peu celtisée au IV^e siècle que paraît avoir été alors le quart nord-ouest de la Gaule — région dans laquelle les œuvres importantes de cette époque, sans être encore très abondantes, paraissent désormais moins rares²⁶.

CONCLUSION

L'examen de détail des casques d'Amfreville et d'Agris nous a amené à reconnaître à ces deux armes une origine locale, en Gaule, dans des ateliers inspirés par des œuvres de provenances variées et d'époques diverses, à distinguer dans leur conception un phénomène de périphérisme qui, somme toute, est de tous les temps. Une étude des fragments du casque de Saint-Jean-Trolimon aboutirait aux mêmes conclusions.

Il resterait à envisager la fonction de tels objets — armes de parade ? armes créées dans le but unique d'une offrande ? — ainsi que leurs conditions d'enfouissement. Les fragments de Saint-Jean-Trolimon proviendraient d'une habitation détruite. Est-ce assuré ? La construction décrite à l'époque ne serait-elle pas plutôt un sanctuaire²⁷ ? Nous ne disposons à ce sujet que d'observations des plus sommaires. Le casque d'Amfreville était-il un objet isolé (perdu, caché), ou découvert dans une structure de type *viereckschanze*, ou encore dans un sanctuaire ? Nous ne disposons malheureusement pour l'instant d'aucun élément pour

21. U. SCHAFF, *op. cit.*, p. 152-171, carte fig. 22, p. 170. Les exemplaires italiens proviennent aussi de la région alpine, en dehors du territoire sénon de l'Adriatique.

22. *Ibid.*, carte fig. 30, p. 185. Un exemplaire récemment publié s'ajoute à la liste de U. SCHAFF. Voir : D. VITALI, l'elmo della tomba 14 di Monte Bibebe a Monterenzio (Prov. di Bologna). *Et. Celtiques*, XIX, 1982, p. 35 s.

23. Un simple regard aux deux cartes données par U. SCHAFF, *ibid.*, fig. 22 et 30, suffit pour s'assurer qu'elles ne se recoupent pas.

24. « Style du casque de Berru », sur lequel J.-J. Hatt, à notre avis, insiste avec raison. Voir son compte rendu de l'ouvrage « Les Celtes », de E. LESSING, V. KRUTA et M. SZABO, Fribourg 1978, in *Rev. arch. de l'Est*, XXX, 1979, p. 265.

25. Eléments empruntés aux plus anciennes épées de la série. Voir : M. SZABO, in Colloque « L'Art celtique de la période d'expansion », P.-M. DUVAL éd., Paris 1983, p.

Certain thème ne se retrouve guère que sur une pièce de bronze de la tombe de Condé-sur-Marne. (R.M. LEGENDRE et J. GOMEZ DE SOTO, étude en cours.)

26. G. GENDRON, J. GOMEZ DE SOTO, S. VERGER, étude en cours.

27. P. du CHATELLIER, Une habitation gauloise à Tronoën en Saint-Jean-Trolimon, *Bull. arch.* 1896, 1^{re} et 2^e livraisons, p. 21 s.

travailler à résoudre ces questions. En aurons-nous jamais ? Ce n'est sans doute pas la trace de coup constatée sur la partie sommitale du timbre qui peut avoir de multiples origines, qui fournit un début de réponse.

Dans cette problématique, le casque d'Agris offrirait un cas privilégié : exceptionnellement, l'objet, et son éventuel contexte devraient pouvoir être observés *in situ*. Malheureusement les constatations de terrain, et l'enseignement apporté par la restauration apprennent que, jusqu'à présent, ni le timbre, ni les fragments des garnitures découverts

ne furent recueillis à leur place primitive de dépôt. La fragmentation de ces derniers et le coup qui a légèrement enfoncé la partie sommitale du timbre nous avaient fait un temps envisager l'hypothèse d'une destruction et d'un dépôt votifs²⁸, hypothèse qu'il faut au moins nuancer, en tenant compte des informations de la restauration, qui nous apprend également que le casque fut utilisé, avant son abandon. Mais à quel usage ? personnel ? collectif ? cérémoniel ? guerrier ? La poursuite de la fouille dans ce site fournira peut-être la réponse à ces questions, réponse qui éclairera par conséquent la signification du casque d'Amfreville.

28. J. GOMEZ DE SOTO, *Nouvelles découvertes...* (cf. note 1), p. 196. La présence du serpent à tête cornue, animal mythique, dont c'est, soulignons-le, la plus ancienne figuration actuellement connue dans l'art celtique ou para-celtique, est un autre argument de nature à orienter l'interprétation vers l'univers du religieux.